



Formation

À Renens, la reconversion par le codage

Chloé Din

Avec une moyenne d'âge de 28 ans, 350 personnes participent cet été aux sélections de l'École 42. Celle-ci offre une formation gratuite aux métiers de l'informatique, mais sans diplôme reconnu.

«Les lignes de code, c'est du chinois pour moi.» Encore récemment, Claire Reytt était secrétaire. Mais à 34 ans, la jeune femme a décidé de changer de voie. Elle espère intégrer l'École 42, à Renens, qui dès la rentrée de septembre formera sa première volée de professionnels de l'informatique, de la programmation ou encore du gaming. Depuis lundi et pour tout le mois de juillet, elle participe à un module de sélection de même que des dizaines d'autres candidats. Du codage, il va y en avoir, puisque pour être admise, elle devra faire ses preuves en réalisant différents exercices et projets sur un écran d'ordinateur. Si elle réussit, elle pourrait commencer une formation qui se fait fort de répondre à la pénurie de personnel dans le domaine du numérique.

Plan B professionnel

«Ce sont des métiers d'avenir. J'ai fait un choix pragmatique.» Claire n'a pas toujours eu le virus de l'informatique, mais l'École 42 avait plusieurs atouts pour elle.

Gratuite, elle lui permet d'accomplir sa formation à son rythme, sur deux à cinq ans. «Avec deux enfants, c'est intéressant. En plus, ils cherchaient des femmes. Il faut montrer la voie.» Son fils de 10 ans espère la voir devenir développeuse de jeux vidéo, mais elle se laisse le temps de voir.

«La moyenne d'âge des candidats est de 28 ans. Nous nous attendions à des personnes plus jeunes, mais beaucoup sont plutôt là à la recherche d'un plan B professionnel», observe Christophe Wagnière, directeur de l'école. Depuis l'annonce de la

«Ce sont des métiers d'avenir. J'ai fait un choix pragmatique.»



Claire Reytt,
candidate
aux sélections
de l'École 42

«Il me fallait quelque chose de pratique où on sait ce qu'on réalise.»



Jean-Christio Martin,
candidat
aux sélections
de l'École 42

création de cette formation, privée, au début de cette année, 1900 personnes ont tenté de passer le test en ligne permettant de participer aux trois sélections organisées au fil de l'été. Elles sont 350 à s'y être inscrites, dont 150 à 200 pourront commencer leur

cursus cet automne.

S'il reste encore des places pour les sélections, l'école semble avoir trouvé un public, malgré ou grâce à un concept qui n'a pas d'équivalent dans la région. Outre la gratuité, il n'y a aucune exigence de diplôme, et la formation repose sur des exercices que les étudiants doivent résoudre par eux-mêmes ou en s'entraînant, sans professeurs.

Ni certification ni surveillance

«Je n'ai jamais été très axé sur l'école traditionnelle. Il me fallait quelque chose de pratique où on sait ce qu'on réalise», explique Jean-Christio Martin, 25 ans. À l'origine vendeur en multimédia,

il a suivi des formations continues dans le domaine de l'informatique, mais sans jamais être tenté par les cursus des hautes écoles. D'ailleurs, contrairement à ces dernières, l'École 42 délivrera des diplômes sans reconnaissance officielle et sa pédagogie ne fait l'objet d'aucune surveillance des autorités.

Cette idée n'effraie pas Jean-Christio Martin: «L'informatique est un domaine où on peut trouver un emploi du moment qu'on a les compétences et la volonté d'apprendre. Même sans papier spécifique, j'ai déjà un travail dans une grande entreprise», assure-t-il. Ces prochaines années, il compte se partager entre cette activité, des mandats indépendants et sa formation.

Aussi candidat, Mauro Pons explique pour sa part que s'il s'est tourné vers l'École 42, ce n'est pas faute d'avoir tenté de



rejoindre une filière traditionnelle. «J'ai cherché un apprentissage d'informaticien, mais j'ai 31 ans et les employeurs voulaient un profil plus classique que le mien.»

Filières traditionnelles suffisantes?

Les filières existantes, dont les

diplômes sont reconnus, forment-elles suffisamment de personnes intéressées par ces branches? «Les formations évoluent régulièrement de manière à répondre aux besoins du marché du travail», assure le Département de la formation et de la jeunesse (DFJC), citant l'ouverture de diverses spécialisations

dans les filières des HES, mais aussi sa politique de promotion du numérique dès l'école obligatoire.

En 2020-2021, un peu plus de 2500 étudiants étaient inscrits dans les filières informatiques de l'EPFL, de l'UNIL et de la Haute École d'ingénierie et de gestion. Ils étaient 1760 en 2012-2013.



À la rentrée, entre 150 et 200 personnes pourront commencer l'École 42, gratuite, mais sans diplôme reconnu, et dont la pédagogie n'a pas besoin de professeurs. VANESSA CARDOSO



24% de femmes? «Un très bon score!»

● Dans un secteur qui manque de femmes, l'École 42 a fait appel à Isabelle Collet pour augmenter la mixité au sein de ses élèves. Informaticienne de formation, professeure associée en sciences de l'éducation de l'Université de Genève, elle estime qu'avec 24% de candidates, l'école réalise un très bon score dans une filière où elles représentent en général «plutôt 6 à 7% des effectifs».

L'informatique a du mal à attirer les femmes, pourquoi?

Aujourd'hui oui, mais c'était le contraire dans les années 60 à

80. La programmation était vue comme une tâche d'exécution, peu reconnue et demandant peu de diplômes. Puis ces métiers ont pris leur essor, à l'université et dans la recherche. Quand il y a du prestige, une activité se masculinise toujours. Puis s'est développée la culture geek, qui a eu peu d'attrait pour les femmes.

Comment change-t-on cela?

Il faut des mesures volontaristes, comme la création d'espaces de travail accueillants. Beaucoup de jeunes femmes entrent dans ce type d'écoles, mais abandonnent car l'ambiance leur est insup-

portable. Le secteur doit aussi afficher clairement qu'il a absolument besoin de femmes.

Pourquoi la mixité est-elle si importante?

Ce n'est pas uniquement une question de justice sociale. Le manque de femmes entraîne des défaillances, par exemple dans le domaine des systèmes de reconnaissance faciale, qui sont 34% moins efficaces avec des femmes noires qu'avec des hommes blancs. Les applications médicales ont mis des années à intégrer les cycles menstruels, qui paraissent être pourtant une donnée évidente. **CDI**